L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

FONDEE le 1er SEPTEMBRE, 1827

Journal Hebdomadaire publié par la

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LTD.,

Prix de L'Abonnement

Pour l'Etranger, un an $5.00

Pour les Etats-Unis, un an 3.00

Pour les Etats-Unis, six mois 1.50

Pour les Etats-Unis, quatre mois 1.00

Pour les Etats-Unis, un mois ..... .25

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, Lne.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans Lne., comme matiere de deuxième classe, conformement, à l'acte du 3 mars, 1879.

L'ABEILLE EST VENDUE AUX ETABLISSEMENTS SUIVANTS:

M. F. Quesnel, 925 Royal. A. L. Hill, 108 St. Charles. Staub's, 735 Common. Wallace, Canal and Royal. Bennett Photo Supply, 313 St. Charles. A. L. Rémond, 232 Bourbon. News Stand, Dauphine & Canal C. B. Mason, 138 Royal. News Stand, Canal & St. Charles. News Stand, Canal & Rampart

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Jan. 5, 1917, as required by Act of October 6, 1917.

LA TACHE DE L'ONCLE SAM.

L'Oncle Sam aujourd'hui est le quartier-maître d'un monde qui a faim. Il assume la tâche avec fermeté, et il compte sur vous d'en faire autant. Le peuple américain ne peut espérer d'avoir plus que sa part des approvisionnements de l'année 1918, qui ne seront pas ce que l'on espérait. Il est plus que temps que chaque Américain prenne ces faits à cœur, et se prépare à combattre avec résolution cette situation embarrassante.

Afin que vous soyez mis au courant de ces faits, l'Administration des Etats Unis livrera bientôt à la publicité une nouvelle carte pour les demeures, dans laquelle M. Hoover définira franchement la situation aux membres de l'Administration.

Vous êtes ainsi mis dans la confidence, de M. Hoover, ce qui vous revient de droit comme membre. Il ne vous donnera pas un conseil, mais vous soumettra des faits sur l'état des vivres, avec la certitude que vous aurez le courage de faire face à la vérité, et vous préparer à votre demeure à vous livrer à de nouveaux sacrifices de guerre.

Le message vous donnera les faits, les directions sur la vieille carte à l'égard des vivres, et les nouvelles directions vous donneront des renseignements sur ce que vous aurez à faire. La nouvelle carte demande un samedi sans porc, un repas chaque jour sans froment, un mardi avec absence totale de froment, un repas sans viande chaque jour, pas de viande le mercredi à tous les repas, et une réduction de sucre comme suit: à trois livres par mois, par personne.

Plus de dix millions de personnes ont promis de donner leur aide pour la conservation des vivres: cette promesse, à moins que nous interprétions le patriotisme par une sincérité affectée, en proclamant notre loyauté des lèvres seulement—cette promesse, disons-nous, est un service aussi réel que celui du soldat. La carte de promesse signée, n'est pas un simple chiffon de papier, mais une promesse de la femme américaine d'approuver la déclaration de la guerre.

Les mêmes sentiments qui ont placé la Louisiane au dessus du "premier échéton," dans la première propagande pour faire signer les cartes de promesses, seront de nouveau mis à l'épreuve, dans la nouvelle campagne. Le sujet est actuellement mieux compris, les hôtels et les restaurants ont suivi l'exemple donné par les familles, et conservent les aliments dont la nation a le plus besoin. Beaucoup de nouveaux volontaires sont prêts à donner leur aide dans la nouvelle campagne, et tout indique que la Nouvelle-Orléans triomphera encore, en donnant un cadeau de Nouvel An, à l'Administration des Vivres, et au pays.

Les procédures de la "Live Stock Conference," tenue à la Nouvelle-Orléans par les Administrateurs des Vivres des états du Sud, n'ont pas encore été livrées à la publicité, mais on a déjà commencé à mettre en vigueur une partie des plans adoptés. Chaque administrateur qui a pris part à la conférence a sollicité l'aide de la délégation de son Etat au Congrès pour une taxe fédérale comme mesure de guerre, afin de protéger les industries importantes des laines et des moutons. M. John M. Parker, Administrateur des Vivres pour la Louisiane, a répandu la campagne aux administrateurs des vivres des autres états, dont un grand nombre a donné l'assurance de sa coopération.

Les chiens errants ont donné beaucoup de tracas aux éleveurs de moutons du Sud, et les Administrateurs croient que personne n'objectera à garder ses chiens enfermés, les empêcher d'errer sur les routes publiques, dans les champs, afin qu'ils ne nuisent pas les troupeaux de ceux qui essaient d'être utiles au pays et à eux-mêmes.

Une récente décision par le "Law Department," de l'Administration des Vivres, des Etats-Unis, déclare que les manufacturiers de macaroni ou distributeurs, ne sont pas inclus, dans le commerce des vivres, et par conséquent ne sont pas requis d'avoir une license.

M. Parker, l'administrateur, enrôle les marchands commissionnaires, chemins de fer et autres afin de voir que les wagons contenant des vivres périssables, ne restent pas plus de sept jours sur les voies sans être déchargés. Cette mesure a été prise afin d'éviter le gaspillage et la perte de beaucoup de vivres. A part de cela un tel état de choses cause des délais, car les chemins de fer ont besoin de leurs wagons. Toutes les controverses que suscitent ces responsabilités peuvent être réglées aussi bien après que les vivres sont retirés des wagons. Le Bureau des Marchés des Etats-Unis s'est déjà mis à l'œuvre, et a établi des facilités dans les transports, jusqu'à Atlanta, Gie. M. Parker est allé à Washington, D. C., et tâchera de faire placer des inspecteurs à la Nouvelle-Orléans, le plus tôt possible.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Jan. 5, 1917, as required by Act of October 6, 1917.

EPARGNES DE GUERRE.

Le secrétaire de la Trésorerie, M. McAdoo, a dit: "Les timbres d'épargnes de guerre marquent une époque dans notre vie nationale."

Beaucoup d'hommes d'affaires ont dit que l'économie de leur premier dollar, avait été l'événement les plus important de leur vie; que depuis ce moment ils avaient senti maître en eux une habitude, à laquelle ils attribuent leurs succès.

On croit que la campagne des Epargnes de guerre, produira le même effet sur la nation américaine. Non seulement des millions d'individus commenceront à économiser, mais cette habitude de l'économie deviendra un mouvement général, parmi la nation entière.

Ce nouveau système inauguré pour les économies est encore plus encourageant que les moyens employés ordinairement. Nous faisons des épargnes actuellement non seulement dans un but personnel, mais avec un sentiment de patriotisme, afin d'aider notre pays. A n'en pas douter, cette nouvelle combinaison de patriotisme, la campagne des épargnes de guerre, marquera une époque dans notre vie nationale. Elle rapportera un profit immense à des millions de citoyens, et aidera la nation considérablement. C'est le commencement d'une ère nouvelle dans la vie américaine, une ère d'économie, de bons sens, et de patriotisme.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Jan. 5, 1917, as required by Act of October 6, 1917.

L'IMPOT SUR LE REVENU.

Pour arriver à découvrir les personnes qui doivent payer l'impôt sur le revenu, il faut le service d'une petite armée d'employés. Le percepteur de l'"Internal Revenue," M. J. Y. Fauntleroy, a annoncé que depuis le 1 er Janvier, trente officiers se sont mis à l'œuvre dans chacune de leurs paroisses respectives, afin de donner des instructions, et aider ceux qui doivent l'impôt en leur montrant comment faire leurs retours. L'officier de la paroisse d'Orléans, peut être interviewé au Room 225, Customhouse Nouvelle-Orléans, du 2 Janvier au 1er mars, 1918.

Il serait prudent pour chaque personne non mariée dont le revenu pour l'année 1917, a été de $1,000 ou plus, et chaque personne mariée vivant avec un époux ou une épouse, dont le revenu pour 1917 a été de $2,000 ou plus, de se rendre immédiatement au bureau du percepteur, afin d'apprendre s'ils ont une taxe à payer. Le percepteur Fauntleroy déclare que toute personne sujette à la taxe, qui ne fera pas un retour dans le temps prescrit par la loi, éprouvera des regrets, parce que le gouvernement se mettra à ses trousses.

Presque chaque homme dans les affaires, marchands ou hommes de profession, ont à faire un retour de leurs revenus. Les fermiers, comme une classe, auront à payer l'impôt. Le moyen le plus sûr pour chaque personne, dont le revenu est de $1,000 ou $2,000, et qui ignore quelle déduction la loi accorde, serait de se rendre au bureau de M. Fauntleroy, afin d'être informé à cet effet.

Les officiers ont en leur possession toutes les formes en blancs nécessaires, pour chaque personne. On ne pas besoin d'écrire au bureau pour obtenir ces blancs.

Par ordre de J. Y. Fauntleroy, percepteur.

LA FEMME EN FRANCE

Suite de la 1ère page

écrivain recommande avec toute l'autorité que comporte une nécessité impérieuse. Gargantua s'exerçait déjà à l'équitation, la chasse, la natation, le tir et la gymnastique. En France cependant, on a jusqu'ici beaucoup négligé les sports. Nous voici revenus à de plus saines idées. Suivons le précepte d'Emerson, (soyons un bon animal) et faisons pôtre la formule de Spencer: (que la nation soit formée de bons animaux.) Expressions crues, mais combien éloquentes! Il paraît qu'en 1860, on ne comptait qu'une seule société de gymnastique en France, et qu'en 1869 il y en avait quinze, dont dix en Alsace. Différentes écoles furent fondées: celles du colonel Cordier, de Mlle Hart, de M. R. Duncan et celle de M. Duméuy. L'école de Joinville est devenue célèbre. Enfin M. Georges Hebert, fit de nombreux adeptes. Ce n'est, hélas! qu'en 1913, après une démarche de la délégation du Congrès international d'éducation physique, que le programme des exercises fut fixé et appliqué. Cependant, depuis 1880 et 1882, les établissements d'instruction publique de l'Etat, des départements et des communes devaient obligatoirement donner aux enfants les principles d'une saine éducation physique. Aujourd'hui plus de cent soixantedix sociétés sportives fonctionnent à côté des collèges, apportant une plus grande intensité au développement des forces musculaires de l'enfant. Nous ne saurions trop insister sur ce point et recommander de ne pas négliger les exercises du corps. Ils sont un magnifique entraînement et une excellente préparation à la vie future.

L'ALASKA

L'Alaska, on le sait, a été acheté par le gouvernement des Etats-Unis au prix de 7 millards de dollars. Ce pays rapporte aujourd'hui plus de 500 millions en or, en cuivre, en bois de charpente et en poissons. Le "Mercure de France", l'excellente revue d'avant-garde parisienne, rend compte d'un voyage de contrôle que fit un inspecteur du Grand Trunk Pacific, au travers de l'Alaska. Il vaut la peine de citer quelques-uns des chiffres qui établissent suffisamment quelle excellente opération les Etats-Unis firent en acquérant cette presqu'île perdue qui semblait sans grande valeur.

La pêcherie du prince Rupert seule fournit, en une seule semaine, trois quarts d'un million d'livres de poissons. L'été de l'Alaska est fort court mais il est chaud. La flore est abondante. Ses couleurs sont plus brillantes et les fleurs sont deux fois plus grosses que celles des pays européens. Tout d'ailleurs est sur une large échelle dans ce pays: les fleurs, les légumes, les montagnes, les vallées. L'impression est surprenante quand, en chemin de fer, le regard plonge à 2000 pieds dans des ravins insondables.

L'industrie minière est prospère. Le gouvernement américain a bâti des chemins de fer dans les terres. Les vieux sentiers sur lesquels tant de pieds ont foulés et qui ont été les témoins de tant de tragédies et de misères sont maintenant découverts.

Les objets curieux sont les pieux sur lesquels, en signes synthétiques, les anciennes tribus sauvages ont gravé leur histoire.

Ces pieux sont quelquefois de cent pieds de haut et les figures d'oiseaux et d'animaux racontent l'histoire de leurs origines. En un mot, ces pieux disent la psychologie de ce peuple intéressant dont on trouve des rejetons dans ces contrées inexplorées où le soleil brûle jour et nuit, la moitié de l'année.

L'Alaska est très attrayant pour les touristes. Mais on pourrait aussi y mûrir des marchés, des comptoirs où l'industrie et le commerce trouveraient un grand développement.

Les terrains d'alluvions et les mines d'or sont aujourd'hui le grand facteur de la richesse. Mais la pêcherie apporte aussi au trésor américain des millions par année.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commencé le 25 juillet.)

CHANTEREINE

Par

Georges de LABRUYERE

Un officier de l'état-major consulaire s'était mis à leur tête et, par les vastes escaliers des grands appartements, les avait conduits au salon des drapeaux où ils avaient pris possession des trophées, des drapeaux, des étendards de la garde, dont c'était la demeure.

Par le même chemin, ils étaient revenus, et chacun, avec son escorte, avait repris sa place de bataille, tandis qu'éclatait, sur toute la ligne, la sonnerie aux drapeaux, aux étendards; tandis que la foule, enivrée de cette mise en scène soldatesque et glorieuse, s'écrasait aux grilles, grisée par l'orgie de musiques, de fanfares, et que, les armes présentées, les fusils rejoignaient sur le sol, un roulement martial et que les sabres réintégraient le fourreau avec ce bruissement de l'acier contre acier, si musical aux oreilles militaires.

Ces drapeaux, ces étendards, ainsi salués par les fanfares, les dorures et les étiquettes d'armes, avaient d'humbles loques, déchiquetées par les mitrailles, décolorées par pluies et soleils.

A l'heure précise fixée par lui, car jamais Napoléon ne fit attendre ses soldats, le Premier Consul, accompagné de son cortège d'officiers de tous grades et de toutes armes, avait quitté son salon, descendu le grand escalier et enfourché Sultan, le cheval d'Egypte, que lui présentait Roustan sous la voûte.

Puis, débouchant soudain sous le grand balcon où, en dépit du code Joséphine et toutes les femmes de la cour consulaire, emmitouflées de fourrures, avaient pris place, il apparut, tandis qu'un long frisson, religieux, fanatique, secouait les armes et passait sur cette foule!

Puis, l'inspection avait commencé, lente, minutieuse, avec de longs arrêts autour de telle batterie ou de telle compagnie avec des sourires échangés, et de ces mots affolants comme il savait en trouver pour exalter l'âme de ses troupiers.

Enfin, Bonaparte était remonté dans les appartements et, le soir, un grand cercle avait été tenu.

Tout le corps diplomatique entourait Joséphine, radieuse de beauté, étincelante de pierreries, et vêtue d'une de ces robes d'illusion qu'elle avait inventées, et qui semblaient collées à son corps comme une gaze mouillée.

Elle souriait, avait une phrase aimable pour chacun, avec ce joli zézaiement créole qui était un de ses charmes; mais son front se plissait, parfois; de l'inquiétude gisait au fond de ses prunelles, pareilles à deux grains de café figés.

Tout en s'occupant de tous, elle était parfaitement distraite, cherchant des yeux son mari parmi la foule parlotée angoissée visiblement, quand elle le voyait parler bas à l'un de ses aides de camp.

Sans doute, elle s'appliquait à deviner quelque chose qu'on lui rachait, dont elle se doutait; elle était comme imprégnée de méfiance, de crainte, et s'agitait sur son fauteuil à cadre doré comme si, selon l'expression consacrée, elle eût eu les deux pieds sur un gril.

Dans un salon, étaient largement servis des rafraîchissements, des sirops, des glaces, des pâtisseries, qui circulaient sous l'œil gouverneur de Colin, chef de l'office consulaire.

Les diplomates, dans leurs uniformes disparates, se rangèrent soudain, d'un mouvement automatique, d'un rythme militaire, sur une seule ligne, comme des soldats au piquet.

Le Premier Consul s'avançait vers eux, suivi de Savary en grand uniforme de colonel de la gendarmerie d'élite, dandy de Talleyrand claudiquant et prisant.

A chacun des représentants des puissances, il dit un mot, banal volontairement, en même temps que son regard cherchait à pénétrer les consciences, à scruter les cervelles.

A l'un:

— Eh bien! monsieur l'ambassadeur, vous amusez-vous à Paris?

L'ambassadeur s'inclina, obséquieusement, avec la classique glissade des révérences de cour, et ne répondit point.

A un autre:

— Et vous, monsieur le ministre plénipotentiaire, avez-vous des nouvelles de votre pays? Y représente-t-on toujours la France comme une nation de bêtes féroces?

Même révérence, même mutisme.

Un claquement sec de tabatière refermée, un bruit de narines aspirant la fine poussière parfumée—Bonaparte était déjà passé.

Et, lentement, derrière lui, les échines plénipotentiaires se redressaient...

Cependant, Talleyrand avait offert à madame Bonaparte de faire son trictrac, dont elle raffolait.

Pour beaucoup, ce soir-là, Joséphine eut préféré garder sa liberté d'esprit et d'observation.

Mais son mari, qui avait entendu la proposition, lui coupa la parole, au moment où elle allait refuser.

— Allons, Joséphine, accepte! tu vois bien que les Affaires Etrangères gagnent de faire ta partie. Il ne faut rien refuser à Talleyrand aujourd'hui, je suis fort satisfait de lui.

Le Premier Consul avait sans doute un autre raison que celle de rendre agréable à Talleyrand, en insistant ainsi, car il suivit des yeux sa femme s'installant à la table de trictrac, et ne parut satisfait que lorsqu'il la vit, en apparence, accordée par son jeu.

Alors, il se retourna vers Savary, et, lui faisant signe de s'approcher, lui parla bas.

— Nous partons à minuit! lui disait-il à l'oreille. Tâche de sortir sans attirer l'attention, surtout celle de Joséphine, et que tout soit prêt à l'heure dite.

Savary fit signe des yeux qu'il avait compris.

Puis, sans se presser, d'un air parfaitement tranquille, et comme s'il n'avait reçu aucun ordre, il se glissa dans les rangs de la foule, échangea quelques propos gais avec les uns fit un brin de cour en passant, à deux ou trois jolies femmes et gagne ainsi la porte, sans attirer l'attention.

Quant à Bonaparte, il alla s'asseoir à une table de whist, et gagna, en trichant, une somme de louis qu'il empocha sans scrupule.

A onze heures, il se leva, et disparut.

Joséphine, en le voyant s'éloigner, avait tressailli, mais, réduite à l'immobilité par son rôle de maîtresse de maison de douze pas, cependant, [illegible] quatre, à quatre le petit escalier secret; et, poussant violemment la porte de sa chambre, il réveilla son valet de chambre qui sommeillait dans un fauteuil:

— Allons vite, Constant! Le Grand nécessaire, deux tenues, deux chaux, ma redingote dans une malle! Nous partons dans une heure.

Constant, à demi éveillé, se frottait les yeux, abasourdi par la véhémence de son maître, qui se frottait les mains jusqu'à en rougir les paumes, et, de la pointe du pied, jetait sur le tapis, alternativement, faisait voler au diable ses souliers de soirée.

— Nous partons, général? balbutia Constant, la langue lourde.

— Oui, monsieur le drôle, nous partons dans une heure.

— Le Premier Consul ne permettra-t-il de lui demander où nous allons?

— A Boulogne. Constant, à Boulogne, voir nos petits bateaux qui se préparent à passer l'eau pour aller constater si l'Angleterre est toujours une île, et si les Anglaises sont toujours des cygnes comme disait ce vantard de Shakespeare, qui, tout en valant moins que Corneille, et surtout qu'Ossian, valait mieux que son pays.

— Madame Bonaparte est-elle prévenue du voyage?

— Non, mon ami.

— Alors, il faut agir prudemment pour ne pas éveiller son attention?

— Constant, tu parles comme les sept sages de la Grèce! Ma femme est tellement inquiète en ce moment, elle craint tellement pour moi le poignard de M. Caudoudal et de ses amis, qu'elle serait capable de m'empêcher de partir.

Oh! fit Constant, incrédule, tout en déboulant les jarretières de son maître, on n'empêche pas le général Bonaparte de faire ce qu'il a décidé de faire.

— C'est un peu vrai, ce que tu dis là, Constant; mais, n'importe, dissimulons, mon ami, dissimulons! Vous savez l'horreur que j'ai des scènes et des larmes.

Le valet de chambre apporta les bottes dombées en peluche de soie blanche, et, doucement, y enserra les jambes du chef de l'Etat.

Dix minutes plus tard, Bonaparte, assis au côté, la redingote boutonnée hermétiquement sur son uniforme, était prêt à partir.

Il prit, sur un petit bureau placé entre les deux fenêtres de la chambre, un portefeuille à fermoir compliqué, y glissa quelques papiers préparés à l'avance, des notes, des états, des effectifs, et, tendant le portefeuille à Constant:

— Ceci dans la poche, n'est-ce pas, et confié à la garde ne doit en sortir que pour passer dans mes mains.

Le valet de chambre prit [illegible] l'inclina.

— Et maintenant, reprit le Consul, va te préparer.

Suite 2me page

TULANE

Robert B. MANTELL

dans Shakespeare et pieces classiques

Premiere semaine

LUNDI SOIR ..... RICHELIEU
MARDI SOIR ..... HAMLET
MERCREDI MATINEE ..... MERCHANT OF VENICE
MERCREDI SOIR ..... RICHELIEU
JEUDI SOIR ..... KING LEAR
VENDREDI SOIR ..... MACBETH
SAMEDI MATINEE ..... HAMLET
SAMEDI SOIR ..... RICHARD III

PRIX:
SOIREES ET MATINEE SAMEDI
25c, 50c, 75c, $1.00, $1.50
MERCREDI MATINEE
25c, 50c, 75c, $1.00.

INJECTION BROU

Le traitement logique.
Direct—Prompt—Efficace
Pour la
MALADIE LA PLUS REBELLE
En vente chez tous les Pharmaciens.

F. A. BRUNET

Hor'oger Bijoutier Joailler

215 RUE ROYALE. PHONE MAIN 3.60

La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans

Les ordres de la campagne sont sollicités

Un Beau Sein et de Jolies Épaules

sont possibles si vous portez une "Bien Jolie Brassière." Le poids étant d'un sein sans contrainte force les muscles qui le supportent d'une façon telle, que les contours de la taille sont gâtés.

BIEN JOLIE BRASSIERES

remet le sein à sa place, empêche qu'il n'ait une apparence flasque, élimine le danger de forcer les muscles, et elle restreint la chair de l'épaule, donnant une ligne gracieuse à toute la partie supérieure du corps.

La "Bien Jolie Brassière" est le vêtement le plus élégant et le plus avantageux qu'on puisse s'imaginer. Elle est faite de tous les matériaux et dans tous les styles. Faites-vous montrer la "Bien Jolie Brassière" par votre marchand; nous serons heureux de lui envoyer des échantillons, port payé, pour qu'il vous les montre.

BENJAMIN & JOHNS
21 Warren Street Newark, N. J.

STYLE 4523

PRECAUTION.

Madame.—Quelle idée a eu ton mari d'épouser la sœur de sa première femme?

Monsieur.—C'est moi qui comprends cela!

Madame.—Pourquoi?

Monsieur.—C'était le seul moyen de ne pas avoir deux belles-mères.

CALINOTADE.

Le médecin est appelé chez Calino:

Tirez la langue, je vous prie... Sapristi! je n'en ai jamais vu de cette couleur. Mais, mon ami, vous êtes gravement malade, vous avez une langue effrayante!...

Eh! bien, avoue Calino, que je viens de manger du chocolat!

Plus un homme naisse dans l'échelle sociale moins il a de sympathie. Il en est de même pour le froid: plus il baisse plus on en parle et mal.

Evidemment c'est une loi de la Nature que l'homme doit dominer les autres animaux. Si le cheval était aussi intelligent que son maître il ne se laisserait pas conduire.

LOEW'S CRESCENT

Phone M. 2513

PRIX Matinées, excepté le samedi et le dimanche—5c, 10c, 15c. Le soir et samedi et dimanche matinées—10c, 15c, 25c

10 Grand actes de Vaudeville 10
Toutes les semaines et
Les Nouveaux Films de Vues Mouvantes

SONT REPRESENTES DE 1 A 11 P. M.
TOUS LES JOURS
Changement de programmes
le Dimanche et le Jeudi.

Compagnie Générale Transatlantique

LIGNE FRANÇAISE

SERVICE POSTAL RAPIDE
NEW YORK-BORDEAUX-PARIS
Traversée Directe au Continent
DEPARTS HEBDOMADAIRES
T. J. ORFILA, AGENT GENERAL DU SUD
802 rue Commune, Nouvelle-Orléans

PALACE

Représentation continue 1 à 11 P. M.
Le Theatre du VAUDEVILLE POPULAIRE

5 ACTES SPLENDIDES 5
Chacun desquels, une attraction réelle

Scénarios DE LUXE

Chaque lundi et jeudi.

NOUVEAUTE ORCHESTRE JAZZ

PRIX: 5c, 10c, 15c, 25c.